Document généré le 25 avr. 2024 09:27

**Géographie physique et Quaternaire**

# Vanney, J.-R. (1977) : *Géomorphologie des plates-formes continentales*, Paris, Doin, 300 p., 144 fig., 4 tabl., 18 x 24 cm

Jean-Claude Dionne

Volume 32, numéro 1, 1978

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1000291ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1000291ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)
1492-143X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dionne, J.-C. (1978). Compte rendu de [Vanney, J.-R. (1977) : *Géomorphologie des plates-formes continentales*, Paris, Doin, 300 p., 144 fig., 4 tabl., 18 x 24 cm]. *Géographie physique et Quaternaire*, *32*(1), 95–95. https://doi.org/10.7202/1000291ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

*Géogr, phys. Quat.*, 1978, vol. XXXII, n° 1, p. 95-102.

# Comptes rendus

VANNEY, J.-R. (1977): **Géomorphologie des plates-formes continentales,** Paris, Doin, 300 p., 144 fig., 4 tabl., 18 × 24 cm.

En raison de leurs richesses minérales et biologiques, les plates-formes continentales sont devenues des espaces convoités. Les grandes puissances en ont rapidement compris l'importance, d'où leur empressement à se les partager. À cet égard, les conférences internationales se succèdent sans progrès significatif depuis plus d'une décennie parce que chaque État tient à s'approprier la part la plus équitable du fond des mers. La découverte, dans plusieurs régions du monde, d'hydrocarbures a éveillé l'intérêt des puissances financières qui ont investi beaucoup d'argent dans l'exploration des plates-formes continentales (forages, sondages géophysiques, etc.). Notre connaissance de ce milieu océanique s'est donc considérablement enrichie au cours des deux dernières décennies, et permet une meilleure compréhension de l'évolution de la planète.

Égaré sous la masse des travaux publiés, le non-spécialiste doit forcément s'en remettre aux synthèses qui commencent à paraître. Une des plus récentes a été préparée par un jeune géographe-géomorphologue-océanographe français de la lignée des maîtres. Il faut en effet posséder un talent remarquable pour parcourir plusieurs centaines de travaux consacrés à la géologie des plates-formes et en tirer les éléments les plus significatifs.

Traitées sous l'angle de la géomorphologie, les plates-formes continentales apparaissent comme un sujet des plus passionnants. L'auteur a lui-même conçu le sujet d'une façon fort personnelle. Dans un chapitre liminaire, il fait une présentation des plates-formes continentales commençant d'abord par les définir, soulignant ensuite leurs caractères (expansion, dimensions, immersion), et brossant un bref tableau de l'état des recherches dont elles font l'objet aujourd'hui. Trois chapitres bien étoffés forment le corps de l'ouvrage. Le premier traite des formes fossiles (élaboration des plates-formes, formes profondes et superficielles); le second parle des formes héritées (formes sculptées et modelées); le troisième discute des formes fonctionnelles (forces et formes actuelles). Dans un chapitre final, l'auteur tente de préciser l'origine des plates-formes et en propose une classification, tâche particulièrement difficile en raison de l'origine complexe des plates-formes et de leur grande variété. L'ouvrage comprend aussi une bibliographie exhaustive (50 pages ou 1256 références) et un index. Il est abondamment illustré de croquis, coupes, blocs-diagrammes, extraits de cartes, planisphères. Une grande partie de l'illustration est originale et a été conçue par l'auteur.

Le sujet est traité avec satisfaction et d'une façon originale. On y trouve l'essentiel et même beaucoup plus. La surcharge tend parfois à décourager le lecteur. L'éditeur a palié ce danger en offrant des fragments du texte composés en petits caractères qui peuvent être mis de côté par le lecteur pressé. Rédigé dans un style clair, vivant et littéraire qui rappelle celui de Pierre Termier, l'ouvrage capte l'attention du lecteur dès le début et la retient. Malheureusement, la première édition est entâchée de moultes fautes (erreurs typographiques, fautes de syntaxe, bouts de phrase manquant, accents, ponctuation, etc.) qui agacent le lecteur et altère son degré de confiance, notamment dans la valeur des données chiffrées. La mauvaise qualité de reproduction de quelques figures (fig. 66 et 83 par exemple) infirme l'apparence générale de l'ouvrage qui, dans l'ensemble, est de bonne qualité.

L'auteur a réalisé une grande synthèse des connaissances, envisagé plusieurs aspects sous un éclairage nouveau, posé nombre d'interrogations, replacé les formes dans un cadre paléogéographique et dynamique, et accordé au glaciel la place qui lui revient. Il a beaucoup lu, s'est documenté, a fait œuvre utile et de qualité. Son livre s'adresse aux initiés; dommage pour les autres. Il a la tenue des articles de fond. Pour le géomorphologue et le géologue des fonds marins, c'est un livre à lire et à se procurer. Voici un exemple qui pourrait inspirer plus d'un universitaire sur la manière de dépenser son énergie à des fins créatrices et au progrès de la science.

Jean-Claude DIONNE

CRONIN, L. E., édit. (1975): **Estuarine Research;** vol. II, **Geology and Engineering,** New York, Acad. Press, xiv + 587 p., 311 fig., 43 tabl., 16 × 23 cm, relié, $27,50.

Avec des estuaires de la taille et de la complexité du Saint-Laurent, de la baie de Rupert ou de la baie aux Feuilles (Ungava) où ont été enregistrées les plus fortes marées au monde (22 m), le Québec devrait normalement tenir une place de choix dans un ouvrage consacré aux recherches estuariennes. Il n'en est rien. Un seul des textes réunis dans cet ouvrage parle du zooplancton du moyen estuaire. D'aucuns, à l'étranger, auront l'impression qu'il se fait peu de recherches chez-nous. Pourtant, au cours de la dernière décennie, les études se rapportant à l'estuaire du Saint-Laurent se sont multipliées. Hélas! elles demeurent souvent insatisfaisantes dans la plupart des domaines, ce qui explique, en partie, notre absence aux grandes réunions scientifiques. Il faut souhaiter que le colloque sur l'estuaire du Saint-Laurent qui se tiendra à Rimouski, en avril 1978, réussisse enfin à mettre le Québec sur la carte du monde.

Il s'avère urgent d'étudier à fond un des plus majestueux estuaires de la planète. Doit-on attendre que le milieu soit si profondément pollué, que les riverains doivent désormais se contenter d'admirer de loin cette vaste nappe d'eau se résignant à ne plus consommer les poissons, crustacés et mollusques qu'elle contient et à ne plus profiter de sa fraîcheur pour se rendre compte de la situation? L'urgence d'une prise de conscience de la part des scientifiques et des citoyens, en général, saute aux yeux. Le Saint-Laurent fait partie intégrante de notre patrimoine. Il a été une